

Dialogue

Journal de la paroisse Saint-Gilles de Bourg-la-Reine

N°273

A photograph showing the long, dark shadows of four people walking across a field of tall, dry grass. The shadows are cast from the left, suggesting a low sun position. The people are walking in a line, and their shadows are clearly defined against the textured grass.

**Emmanuel Lévinas,
chacun pour l'autre**

DOSSIER

**Quelle place
pour le malade
dans la société?**

1,30 €

été 2012

Quelle place pour le malade dans la société ?

Dans ce dossier,
nous avons choisi
de réfléchir à la place
du malade dans notre société.
Nous évoquerons à la fois
le ressenti du malade
et le regard que la société
porte sur ses malades.

La place du malade est un sujet qui nous concerne tous de près ou de loin, que nous soyons malades ou bien portants. La santé paraît une évidence quand on la possède et si la maladie fait brutalement irruption dans nos vies, elle nous trouve souvent désarmés devant la douleur ressentie, la fragilité de notre corps ou de notre esprit soudain révélée et la dépendance qu'elle nous impose. Nous sommes mortels, la maladie nous le rappelle. Il n'est pas toujours facile d'accepter cet état, et si la santé reprend vite le dessus, nous oublions cet épisode pour penser, à nouveau, que la maladie ne nous concerne pas.

Si nous avons la chance de jouir d'une bonne santé et de ne pas nous en préoccuper, nous côtoyons parents, amis, voisins, collègues, etc. dont la maladie peut devenir un souci quotidien.

Comment la vivent-ils ? Comment réagissons-nous face à eux ? Faut-il que nous passions par les mêmes épreuves pour les comprendre ?

La frontière entre le malade et le bien portant varie selon les époques et les cultures, de même que la

place du malade dans la société. Depuis l'Antiquité coexistent deux attitudes à l'égard du malade : ou bien il est considéré comme responsable de sa maladie (violation d'un tabou, non-respect de règles d'hygiène, prise de risques comme l'alcoolisme...), ou bien il est la victime innocente d'un hasard malheureux. La société française reconnaît l'accès aux soins pour tous comme une priorité, elle en accepte le coût mais elle attend du malade qu'il se batte contre la maladie. Les moyens matériels ne manquent pas mais le malade vient déranger l'ordre de la société.

Le malade devient dépendant des autres, accepte plus ou moins bien cette perte d'autonomie, et il peut se percevoir comme une charge pour son entourage. Il attend de la société qu'elle lui donne les moyens de se soigner, ce qu'elle fait sans hésiter. Il peut accepter l'aide, la compassion, la pitié, et voir parfois même se créer autour de lui toute une chaîne d'amitié ; ou bien il préfère lutter seul, sans cette étiquette de « malade » qui l'enferme et transforme le regard des autres sur lui, surtout s'il s'agit d'une maladie mentale.

Corinne Mercier/Ciric





Pèlerinage national à Lourdes, messe pénitentielle.

Sujet difficile dans lequel nous nous lançons. Que dire devant la douleur de l'autre? C'est pourquoi nous avons donné une grande place au témoignage. Témoignage de malades, mais aussi témoignage de personnes qui ont décidé d'agir pour aider les malades: une infirmière, une « blouse rose » et un clown qui viennent distraire les enfants malades. Et si nous apprenions simplement à vivre ensemble?

Isabelle Margerin

Sommaire

dossier

Adolescence et maladie mentale P. 8

La clinique Dupré

Malade et soignant. Quel regard ? P. 9

Regard de la société sur le malade

**Le sacrement des malades,
un sacrement pour vivre P. 10**

**Quand la société
va à la rencontre
des malades**

C'est à Jour

P. 11

Adolescence et maladie mentale

Le docteur Malarewicz, psychiatre, nous fait part de son expérience des adolescents.

Chacun sait que les années d'adolescence sont un temps de crise. La personnalité se définit alors, pour quelques décennies, afin de s'engager dans le monde des adultes. S'éloigne alors le temps de l'insouciance, les choix deviennent pérennes et la maturité doit être au rendez-vous.

Ce temps de crise est aussi celui des fragilités qui s'exacerbent au contact d'une réalité parfois difficile à accepter, jusqu'à l'émergence de troubles, parfois de maladies psychiatriques, dont les origines sont multifactorielles et, dans leur complexité même, restent largement incomprises de nos jours. C'est ce qui explique la difficulté de leur prise en charge.

Le jeune se vit comme étant étranger à lui-même. Il est souvent débordé par des ressentis, des comportements ou des passages à l'acte dont il ne s'explique pas la logique, ce qui nourrit le fondement de toute souffrance psychique, à savoir l'angoisse profonde. Dans la dépression, il va avoir tendance à se refermer sur lui-même, s'isolant dans un monde dont il tente de rester le maître au travers, par exemple, de rituels qui ordonnent sa réalité tout en l'appauvrissant.

De leur côté, les familles sont désemparées. Elles acceptent plus ou moins facilement de se confronter à leurs limites et au sentiment d'impuissance. L'entourage a tendance à se réfugier dans la culpabilisation, qui pose bien plus de problèmes qu'elle n'en résout.

Le recours aux professionnels est nécessaire, même s'il est souvent un chemin semé d'embûches car l'adéquation entre les spécificités de chaque situation et l'offre de soins est d'autant plus difficile à obtenir que la santé mentale ne semble pas toujours être une priorité dans notre société.

Docteur J.-A. Malarewicz

La clinique médicale et pédagogique Dupré à Sceaux

Elle est l'un des établissements de la Fondation santé des étudiants de France qui prennent en charge les soins et les études. La clinique Dupré accueille des étudiants de 16 à 25 ans présentant des troubles névrotiques ou psychotiques, tout en leur permettant de poursuivre leurs études dans le cadre d'une prise en charge adaptée. Une annexe du lycée Lakanal est implantée dans la clinique pour dispenser un enseignement général. Des modules d'orientation et d'insertion professionnelle complètent ce dispositif. Répartie sur trois sites (30-32, avenue Franklin-Roosevelt, 14, rue du Docteur-Berger et 20, rue du Lycée), la clinique dispose de 150 lits, d'un centre d'accueil thérapeutique à temps partiel, d'un appartement-relais et d'un centre de consultations. Jeunes et familles y sont accueillis, avec ou sans rendez-vous.



S. Philibert

CLV couverture
VELUX INSTALLATEUR CONSEIL
 Neuf - Rénovation - Dépannage
Zinc - Ardoise - Tuile
 Devis gratuit - Garantie décennale
 167, av. du Général Leclerc • 92340 BOURG-LA-REINE
 Tél. 01 40 91 03 02 • Fax : 01 40 91 82 10
 clvcouverture@wanadoo.fr
QUALIBAT

AD
 — AGREE ASSURANCES —
GARAGE GENTILLY
 Michel Norcia (anciennement Ets Daudon & Cosuti)
 vous accueille maintenant à Villejuif.
 124, rue Jean Jaurès
 94800 VILLEJUIF
 Tél. : 01 46 77 21 49
 Fax : 01 47 26 76 63

CARROSSERIE
PEINTURE
MECANIQUE

Malade et soignant. Quels regards ?

Marlène Guignolet, infirmière, nous livre le ressenti de ses années passées auprès des malades.

La profession d'infirmière implique une relation avec le malade qui dépasse les actes nécessaires à soigner la maladie et s'insère dans un contexte social. Mais cette relation repose sur un lien de confiance et de respect mutuel qui n'est pas forcément facile à établir en raison de la personnalité du malade ou de l'attitude de son entourage.

Lorsque la relation existe, un échange a lieu, qui permet au malade d'exprimer sa souffrance face au soignant et à son empathie. Il peut s'apaiser et parfois reprendre espoir, accepter son état. Le soi-



A. Phoges / Ciric

gnant est devenu un ami et même un confident. J'ai passé de nombreuses années auprès de mes malades et de leurs familles. J'ai tellement vibré au rythme de leurs joies et de leurs peines qu'ils faisaient partie de ma vie. Et je ne sais plus qui de nous a fait grandir l'autre... Modestement, je pense que c'est eux!

Marlène Guignolet

Regard de la société sur le malade

La compassion de la société à l'égard du malade n'est pas sans ambiguïté.

Actuellement, la clinique du « pathos » (l'étude médicale, clinique, de celui qui souffre) a cédé la place au « compassionnel ». C'est un mode relationnel que l'on est tenté de qualifier de naturellement humain. Il semblerait anormal de ne pas éprouver de la compassion pour celui qui souffre.

Cependant il ne faut pas ignorer toutes les ambivalences de l'instinct: « Dieu, merci, vous m'avez épargné la souffrance », « Ce n'est pas moi qui souffre... c'est l'autre », « Mais c'est tout aussi insupportable, cette souffrance de l'autre qui me culpabilise. Que faire? Que faire vite et bien pour que l'autre ne souffre plus et que je ne souffre plus de ma culpabilité d'avoir été épargné? »

En voulant remédier à la souffrance de l'autre, je cherche aussi à me déculpabiliser. Cette déculpabilisation, c'est bien cela que les médias relaient et amplifient car le sensationnel, l'émotionnel est porteur...

D'autant plus porteur que les auditeurs et les spectateurs sont avides d'une telle démarche. Ainsi faites, les bonnes actions sont valorisantes pour chacun et aussi déculpabilisantes. Pourquoi pas? Mais elles évacuent les vraies questions qui, elles, concernent au plus près le malade, l'homme en souffrance.

Il n'est pas question ici de critiquer les actions médiatiques génératrices de dons. Il s'agit seulement de ne pas laisser sur le côté le malade et sa question existentielle. Si les choix des médias s'accordent toujours avec les exigences des bien portants, sommes-nous bien certains que ces choix soient pleinement dans l'intérêt de celui qui souffre? Oserons-nous pénétrer au sein des lieux où des équipes œuvrent sans moyens mais avec cœur pour aider l'homme ou l'enfant qui souffre et ne peut le communiquer?

Docteur Danièle Michel

PROXIFERM

Serrurerie - Alarme - Motorisations
Fermetures - Portes de garage
Fenêtres Alu-PVC - Portail Acier-Alu

33, Boulevard Carnot - 92340 BOURG-LA-REINE

ATELIER VILLAGE ARTISANAL :
33, rue de la Bièvre - 92340 BOURG-LA-REINE

01 46 16 16 16
www.proxiferm.net

Assistance Décès 24h/24 - 7j/7

Pompes Funèbres

Marbrerie - Contrat Obsèques

Face
au cimetière

Maurel

10 et 21, rue de la Bièvre
BOURG-LA-REINE

01 46 64 31 25

Le sacrement des malades, un sacrement pour vivre

« La maladie, la vieillesse, un accident sont venus perturber l'ordre de votre vie et vous vous tournez vers le Seigneur pour avoir le courage de continuer la route... »

Mgr Daucourt

Par le sacrement des malades, l'Église propose une parole de vie aux personnes souffrantes ou âgées en recherche de communion avec le Christ et la communauté des chrétiens. Là où les forces commencent à manquer, le Christ veut ainsi mobiliser en nous de nouveaux moyens de vivre et de lutter contre la maladie et le déclin des forces, le mal et la désespérance, avec la force de l'Esprit.

Célébré individuellement ou dans une assemblée liturgique, le sacrement des malades rattache la personne souffrante à une communauté qui la fait sortir de son isolement et qui prie Dieu pour la guérison de son être spirituel et physique. La liturgie, en cette occasion, consiste à entendre la Parole de Dieu, à proposer l'huile sainte, synonyme de force, et à vivre une réconciliation, un pardon de Dieu.

Ce sacrement peut être reçu plusieurs fois par une même personne à intervalles raisonnables. Ne le confondons pas avec l'extrême-onction d'autrefois, pour les mourants. Dans ce cas, le viatique est le pain pour la route...

Il appartient normalement à la personne dont les forces faiblissent ou dans les cas graves de demander cette onction. Si elle est dans un état d'épuisement, c'est à son entourage de faire la démarche. Le sacrement peut donner lieu à un rassemblement familial et amical autour de la personne concernée, manifestant ainsi la communauté de foi.

« Relève-toi et va, ta foi t'a sauvé » (Luc 17, 12-19).

Jacques Normand, diacre



Corinne Mercier/Ciric

Célébration de l'onction des malades à Lourdes.

Dame confiance

**Comment garder confiance au cœur de l'épreuve ?
Le témoignage d'une malade face au cancer.**

J'ai le trac. Je suis oppressée, angoissée. Comment va se dérouler cette première chimio ?

Je n'en mène pas large. Mais...

Une surprise m'attend : Lucie ! [...]. Avec Lucie nous avons eu l'occasion de nous côtoyer plusieurs fois [...] Je ne pensais pas la retrouver là, ce jour précis. Je me sens soulagée [...].

Mon traitement se termine avant la perfusion de Lucie. En partant, je lui dis ce banal : « *Bon courage* ». Alors, une voix tonitruante retentit sur un ton péremptoire : « *On ne dit pas "courage". On dit "confiance" !* » C'est une dame d'un certain âge, allongée sur un lit un peu plus loin, qui a vigoureusement réagi.[...].

Son exclamation m'a fait l'effet d'un courant électrique. J'ai bondi vers elle : « Vous avez raison ! » Et je l'ai embrassée. [...] D'une seconde à l'autre, je suis passée d'une fatigue résignée à une joyeuse énergie. [...]

Observer, dialoguer, me relie à l'humanité. Ces séances de chimio ont été pour moi l'occasion de développer cette attitude que j'applique aussi dans le quotidien. Ma prière est louange, adoration à Dieu demeurant en chacun, créé à son image.

Odile Hassenforder,

Sa Présence dans ma vie, *Empreinte Temps présent*, 2011.

GB12
DÉMÉNAGEMENT

FRANCE - ETRANGER
Particuliers - Entreprises
Groupage
Garde-Meubles
Vente de cartons

Devis gratuits

157, av. du Gal Leclerc - 92340 BOURG-LA-REINE
Tél. 01 46 61 08 51 - Site internet : www.gb12.com

UN PROJET = UNE ENTREPRISE

P. PECORARO

Construction - Transformation - Aménagement

161, avenue du Gal Leclerc - BOURG-LA-REINE

☎ 01 43 50 85 28 - Fax. 01 43 50 85 33



Quand la société va à la rencontre des malades...

As-tu déjà été hospitalisé ? Ou connais-tu quelqu'un qui a fait un séjour à l'hôpital ? Quoi qu'il en soit, tu sais bien que ces journées de maladie sont parfois longues et éprouvantes... C'est pour cela que certaines associations rendent visite aux malades ! Voici le témoignage de deux d'entre elles. J'espère que cela t'encouragera à donner, à ton tour, du temps pour le service des plus fragiles.

Odette fait partie d'une association de bénévoles, « Les blouses roses », qui rendent visite aux enfants et aux personnes âgées dans les hôpitaux. « Nos blouses de couleur vive plaisent beaucoup aux enfants auxquels nous rendons visite deux par deux à l'hôpital Necker. Nous voulons être l'image du monde extérieur, les distraire par la lecture, les travaux manuels, les jeux, les chants, les contes... chacun selon ses capacités. »

Certains enfants sont là pour une longue durée, d'autres pour une courte intervention. Dans cet hôpital de pointe, des jeunes sont envoyés de partout : province, Antilles, étranger. Souvent, les parents font l'effort d'accompagner leur petit, et nos échanges avec eux sont très chaleureux.

Nous ne les questionnons jamais, mais ils parlent de leurs soucis. C'est à la fois poignant et réconfortant. « Ainsi hier j'admirais l'opulente chevelure d'une fillette de 12 ans... "Oui, me dit-elle, mais je vais les perdre la semaine prochaine, on me fait de la chimio..." »

Il n'y a aucun tabou dans nos conversations : les mamans musulmanes parlent autonomie, autorité parentale, sans réticence ; les mamans catholiques des Antilles expriment leur foi et leur confiance. Des êtres différents, riches dans leur diversité, qui ont en commun la souffrance et l'espoir de la guérison.

Propos recueillis par Thérèse Friberg



L'association « Les blouses roses ».

Profession clown

Xavier est un des clowns de l'association Zygomatic.

Dialogue : Qu'est-ce que Zygomatic ?

Une association de clowns bénévoles pour divertir les enfants malades dans les hôpitaux. Le but est de leur apporter du réconfort en leur proposant diverses animations.

Qui sont les clowns ?

Un peu tout le monde ! Des jeunes et des moins jeunes, avec des parcours très différents, réunis par l'envie de passer un bon moment avec les enfants.

Comment devient-on clown ?

La bonne volonté ne suffit pas, il faut aussi se former sur les exigences du milieu hospitalier, sur le code moral de l'association, se trouver un nom et un costume, apprendre à faire rire et à réconforter... Pour cela chaque clown débutant est épaulé par un ancien.

Quels sont les bienfaits pour les enfants ?

On ne se pose pas la question. C'est plus aux enfants et aux parents, voire au personnel hospitalier de répondre à cette question... Nous souhaitons juste que les enfants sortent un peu de l'ennui ou de l'angoisse de l'hospitalisation et s'évadent durant quelques heures.



B. Bourreau

Propos recueillis par Blandine Bourreau

HAP Immobilier

ESTIMATIONS GRATUITES

Tél. : 01 46 64 06 76

35 avenue du Général Leclerc 92340 Bourg La Reine
www.hap-immobilier.fr - contact@hap-immobilier.fr

ADELIS A votre service depuis 1960

ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

12, rue des Tournelles - 92240 L'HAY-LES-ROSES
01 46 65 85 37
Fax : 01 49 08 98 29 - adelis@club-internet.fr

ENTREPRISE QUALIFIÉE
QUALIFELEC

Merci à tous nos annonceurs.
N'hésitez pas à leur réserver
votre confiance